

Le déclin de la Légende des VII Sages et les Prophéties théosophiques

Jamais on ne prophétisa autant, de ce genre spécial de prophéties écrites *post eventum*, que dans les premiers siècles du Christianisme. La conquête rapide des âmes par l'idéal nouveau et le solide établissement des églises chrétiennes trahissaient la main de Dieu et cette transfiguration de la face du monde avait à ce point remué les esprits qu'on se croyait obligé de recourir, pour l'expliquer, à la théorie d'une *Préparation évangélique*. De même, on ne pouvait s'imaginer que les païens les plus éclairés ou les mieux inspirés n'eussent pas eu quelques pressentiment ou quelque secrète révélation du mystère de la Rédemption. C'est pour satisfaire ce besoin de la foi que des gens bien intentionnés, mais peu scrupuleux sur le choix des moyens, composèrent les nouveaux oracles Sibyllins et mirent en circulation une foule de prophéties sorties autrefois, disaient-ils, des sanctuaires d'Apollon et annonçant la venue du Messie. On se mit aussi à fouiller les ouvrages et les biographies des philosophes pour y découvrir des traits et des doctrines qu'une interprétation tendancieuse pouvait aisément travestir en indices d'une prescience du grand événement. N'en trouvait-on pas ? Certains apôtres des sectes chrétiennes dissidentes, de ceux dont la clientèle peu cultivée ne pouvait soupçonner la supercherie, n'hésitaient pas à recourir à des falsifications des œuvres littéraires anciennes pour nourrir la foi de leurs adeptes. Il pouvait paraître, d'ailleurs, que c'était là un excellent moyen de propagande auprès des fidèles attardés du paganisme, lesquels, souvent, ne fuyaient l'emprise du Christianisme que pour s'accrocher aux débris des doctrines trop mystiques des mages, des astrologues et des théurges et se trouvaient donc mal armés pour démasquer les imposteurs.

Mais à replacer ainsi le christianisme dans le paganisme, à faire passer pour des chrétiens avant la lettre Orphée, Pindare, Platon,

Hermès Trismégiste et bien d'autres, la foi orthodoxe risquait fort de paraître amoindrie ou même d'être contaminée. L'Eglise veillait : certains de ces théologiens à l'âme trouble l'apprentent à leurs dépens. Tel cet Aristocritos (V^e siècle) qui, utilisant toutes les ressources d'une science approximative et les grâces d'un esprit de conciliation trop souple, avait, dans un livre intitulé *Θεοσοφία* (1), voulu prouver que les esprits les plus éminents parmi les Hébreux et les Grecs avaient eu, par la grâce de Dieu, la divination des mystères et la connaissance préalable de certaines doctrines du Christianisme, mais qui, au jugement des théologiens orthodoxes, avait réussi seulement à démontrer l'identité des doctrines du Judaïsme, de l'Hellénisme et du Christianisme, ce qui était au premier chef condamnable. Ce système d'*accommodation*, qui rappelle assez la méthode d'interprétation pratiquée par les Stoïciens dans l'étude de la philosophie antérieure, n'était pas du goût des esprits fermes et clairvoyants. Aussi, le livre d'Aristocritos figure-t-il parmi les ouvrages entachés d'hérésie manichéenne qui sont anathématisés dans une ancienne formule d'abjuration du Manichéisme (2).

Par un heureux hasard, il semble que nous ayons conservé des extraits importants de cet ouvrage : ce sont les *Χρησμοί τῶν ἑλληνικῶν θεῶν* qui figurent dans un manuscrit de Tubingue et dont le texte a été publié par Buresch dans *Klaros*, pp. 89-131. Cet opuscule rapporte un grand nombre d'oracles attribués à Apollon, Sérapis, Artémis et la Sibylle (3), ainsi que des prédictions et des doctrines des philosophes à tendances mystiques (Orphée, Platon, Porphyre, Hermès, etc.), qui auraient annoncé le mystère de la Rédemption et exposé certains dogmes de la foi chrétienne.

(1) Sur le sens de ce titre, voyez les §§ 5 et 6 des *χρησμοί* de Tubingue (BURESCH, *Klaros*, p. 95 s.) : *Θεοσοφία δὲ τὸ βιβλίον ἐκέγραψεν ... ἢ ὅτι αὐτὰ τὰ γεγραμμένα περὶ τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας διδάσκει· ἢ μᾶλλον διὰ τὸ ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ Ἑλλήνας σοφισθῆναι, ὡς αὐτὸς ἐν προοίμῳ λέγει. « ἐν ἑμαυτῷ γάρ, φησί, γινόμενος πολλάκις τῆς Θεοσοφίας τὸ ἄβυσθον ἐνενόησα, ὅτι ὡς ἐκ πηγῆς διαρκοῦς ὀχρετεύουσα τὴν γνῶσιν καὶ εἰς Ἑλλήνας ἤδη καὶ βαρβάρους προῆλθεν, οὐδενὶ γὰρ τῶν ἔθνῶν τῆς σωτηρίας βασκαίνουσα. »*

(2) BRINKMANN, *Rhein. Mus.*, LI (1896), pp. 273-289.

(3) Voir, en tout dernier lieu, sur le rôle joué par les sanctuaires d'Ephèse et de Claros dans le syncrétisme religieux des premiers siècles, CH. PICARD, *Ephèse et Claros* (Paris, 1922), pp. 705 ss., et 715 ss.

Un tel livre ne resta pas isolé dans la littérature religieuse des premiers siècles et du moyen âge. On observe les mêmes tendances et les mêmes procédés dans une série d'opuscules, pour la plupart inédits, que l'on rencontre dans certains manuscrits (1). Le Cardinal Pitra a publié autrefois (2) le texte d'un de ces petits ouvrages, conservé dans un manuscrit du Vatican (gr. n° 2200) et qui porte le titre : Συμφωνία. L'auteur a voulu, en citant des doctrines et des prophéties d'Apollon, d'Hermès Trismégiste, de Solon, d'Aristote, de Porphyre, de Plutarque, d'Antiochus (un prêtre d'Héliopolis) et de Scamandre (?), prouver l'accord des anciens philosophes avec le Nouveau Testament sur les trois doctrines de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Dans le Parisinus graecus 1168 (XIII^e siècle), se trouve rapportée, sous le titre : Χρησιμοὶ καὶ θεολογίαι Ἑλλήνων φιλοσόφων, une autre série de prophéties, dont Freudenthal a publié les *incipit* (3). Ici, on voit figurer, à côté d'Hermès Trismégiste et d'Apollon, Aristote, Solon, Thucydide, Chilon, Plutarque, Antiochus (de Colophon), Platon, Istanès (= Ostanès), etc. Du même ordre devaient être les Συφῶν Ἑλλήνων ἀρχαίων ἀνδρῶν προφητεῖαι εἰς τὴν σάρκωσιν, qu'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Athènes (n° 373, XV^e siècle), a contenues autrefois (ff. 145^v-147^{rs}). L'écriture s'est malheureusement évanouie, si bien qu'à l'exception des noms des auteurs cités et des initiales de chaque texte, il n'en subsiste à peu près rien. Parmi les prophètes figurent : Thalès, Solon, Don Trismégiste (4), Platon, Thucydide, Sophocle, Aristote, Plutarque, à côté de Josèphe, Ozias, Apollon et la Sibylle.

La légende des Sept Sages, qui était alors à son déclin, présentait un cadre bien approprié et un scénario traditionnel assez captivant pour tenter les auteurs de contes théosophiques. Un manuscrit du

(1) Dans cette catégorie rentre encore l'Ἐξήγησις τῶν πραγμάτων ἐν Περσίδι, publiée et commentée par E. BRATKE, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden*, dans les *Texte und Untersuchungen*, t. XIX, n° 3.

■(2) *Analecta sacra et classica spicilegio Solesmensi parata*, t. V (1888), 2^e partie, pp. 305-308.

(3) *Rheinisches Museum*, XXXV (1880), pp. 417 s. Freudenthal rapproche ces textes de ceux que présente un codex de la Bodléenne (COXE, *Catal. bibl. Bodl.*, I, p. 76, n° 51) et qui sont en très mauvais état.

(4) *Don* est une transcription assez mauvaise de l'égyptien Tehuti = Thot, souvent associé, dans les écrits hermétiques, au Trismégiste. Thalès est d'ailleurs devenu Thoulès dans ce manuscrit.

XIII^e siècle de la Bibliothèque Nationale d'Athènes, n^o 1070, contient, au f. 186^a, à la suite d'une collection d'Ἀποφθέγματα καὶ γινῶμαι τῶν ζ' φιλοσόφων, dont je ferai connaître quelque jour la tradition assez originale, des Προφητεῖαι τῶν ἑπτὰ σοφῶν, qui constituent un document curieux. On en trouve une réplique dans un manuscrit de Patmos, dont le texte, malheureusement défiguré par de nombreuses lacunes, a été publié par Sakkelion (1). Les Sept Sages se trouvent réunis à Athènes auprès d'un temple. Ce sont : Bias, Solon, Chilon et — ô surprise ! — Thucydide, Ménandre, Platon et Titan (2). Ils demandent à Apollon quel est ce temple et à qui il appartiendra après lui. Dans un langage aussi obscur qu'emphatique, Apollon annonce l'incarnation du Λόγος de la Trinité divine dans la Vierge Marie. Là-dessus, chacun des Sages y va de sa prophétie, où le même thème se trouve répété avec des variations. Le chapitre se termine par un extrait d'un ouvrage analogue à la *Théosophie* d'Aristocritos : un long oracle en vers, rendu par Apollon et retrouvé à Delphes la première année du règne d'Anastase (491), s'y trouve rapporté (3). Le premier oracle d'Apollon figure aussi dans la *Συμφωνία* du Vaticanus et dans la *Théosophie* d'Aristocritos (p. 111) ; mais il n'y est pas question des Sept Sages et la question est posée au dieu par les habitants d'Athènes (4).

Dans un autre manuscrit d'Athènes, B. N. n^o 701, du XVI^e siècle, on lit, aux ff. 252 v et suivants, un chapitre curieux intitulé Διήγησις τινος φιλοσόφου περὶ τῶν ἑπτὰ Ἑλλήνων τῶν φιλοσόφων διὰ τὴν ἄνω πρόνοιαν. Ici, le roman des Sept Sages ou des Sept

(1) *Bulletin de Correspondance hellénique*, I (1877), p. 6.

(2) Le nom de Titan ne figure pas dans le ms. d'Athènes. Son introduction dans le récit du ms. de Patmos provient peut-être d'une confusion : l'adresse à Apollon du ms. d'Athènes et de la *Théosophie* (pp. 111, 19) contient, en effet, l'épithète Τιτάν, qui a disparu du texte du ms. de Patmos. En outre, dans celui-ci, la question est posée à Apollon par Titan. Ce nom n'est pas celui d'un personnage de l'ancienne mythologie, mais une des nombreuses transcriptions de l'égyptien Tehuti.

(3) Ce texte débute par le mot ὅτι, ce qui indique un extrait. Il a été publié par BURESCH, *Klaros*, p. 130.

(4) C'est le même oracle qui, d'après le ms. de Paris, est rendu par Apollon à Jason « lors de la construction d'un temple à Argos ». Mais, comme l'observe Freudenthal, le texte original devait parler de la construction du navire Argo ; par une méprise assez amusante, le vaisseau (génitif ναός en dorien) est devenu un temple (ναός) et Ἀργώ, Ἄργος.

Philosophes ⁽¹⁾ a subi de nouvelles transformations. Tout d'abord on n'y retrouve plus aucun des noms de la légende antique : à Platon et au Trismégiste ⁽²⁾, qui figurent déjà dans le conte du manuscrit 1070, sont associés Homère, Aristote, Plutarque, Arès et Bléomyde ⁽³⁾. Le scénario aussi est tout différent. Les Sept Sages se trouvent réunis à Athènes lors d'une visite qu'ils font à Diogène assis sur sa terrasse. Après un long entretien qui roule sur des questions de géométrie, d'astronomie, de physique et d'astrologie, Diogène leur demande : « Que fera dans l'avenir, la divine Providence pour le genre humain ? » Chacun des Sages annonce à sa manière l'incarnation du Logos, sa passion, sa résurrection, la fondation de l'Eglise. Diogène consigne ces réponses dans sa *Φυσιολογία Ἀκρόασις*, qu'il dépose dans le temple d'Apollon. Lorsque l'empereur Constantin arriva à Athènes et fit abattre ce temple pour élever à sa place un sanctuaire dédié à la Mère de Dieu, il découvrit le livre de Diogène et le fit transporter à Constantinople « pour la confirmation de notre foi et la confusion des mal-pensants », ajoute l'auteur, qui dévoile ainsi naïvement ses desseins.

Il est intéressant de noter que les prophéties rapportées dans ce petit conte offrent peu de concordances avec le texte du manuscrit 1070, encore que les sujets traités, la langue et les tendances des deux opuscules se ressemblent fort. On remarquera aussi que le temple d'Apollon sert encore une fois de décor, bien qu'il ne soit pas employé aux mêmes fins que dans le manuscrit 1070 et dans la *Théosophie* d'Aristocritos.

Enfin, le même thème est encore développé dans un opuscule attribué à St Athanase et intitulé : *Ἀθανασίου τοῦ μεγάλου ἐξηγητικὸν περὶ τοῦ ἐν Ἀθήναις ναοῦ*. Il est conservé dans un manuscrit du Vatican du XVI^e siècle, n^o 1198, dont le texte extrêmement défectueux a été publié tel quel par les Bénédictins (1777). Quoiqu'il ait été repris par Migne dans la *Patrologie grecque*, t. XXVIII, pp. 1428 ss., il a échappé à

(1) Dans le texte, les VII sont ordinairement appelés οἱ φιλόσοφοι ; une fois οἱ σοφοί.

(2) Il porte cette fois le nom ὀδῶν ou ὀδῶν, qu'il faut décomposer en ὁ Δῶν. Don est aussi le nom donné au Trismégiste dans le ms. 373.

(3) Il s'agit apparemment de Nicéphore Blemmyde, auteur du XIII^e siècle, qui passait pour astrologue et alchimiste.

l'attention de Buresch. J'ai collationné en vain un manuscrit d'Athènes (B. N. n° 431, XVIII^e siècle) qui contient le même chapitre: il n'a pu me fournir aucune variante intéressante. Mais, comme le texte peut être amendé en beaucoup d'endroits à l'aide des chapitres des manuscrits décrits ci-dessus et qu'il nous fournit la matière d'observations intéressantes pour le sujet qui nous occupe, j'ai jugé utile de joindre à cette étude une édition correcte.

L'opuscule attribué (évidemment à tort) à S^t Athanase, ne constituait primitivement qu'un chapitre d'un ouvrage plus étendu dont le titre est : *Περὶ τοῦ νοοῦ καὶ περὶ τῶν διδασκαλείων καὶ τῶν θεάτρων ἐν Ἀθήναις*. L'auteur nous dévoile ses intentions dans une sorte de Prologue, qui se retrouve, sous une forme très peu différente, dans les *Quaestiones ad Antiochum*, c. 136 (*Patr. Gr.*, XXVIII, p. 682), ouvrage attribué aussi à tort à S^t Athanase. Il s'intéresse à la conversion des Païens (τοὺς τῆς θείας γραφῆς μὴ ἐπισταμένους [ᾠεγομένους Q]) et il propose deux méthodes propres à les initier à la connaissance de Dieu (θεογνωσία). Aux âmes frustes, dit-il, il convient de présenter des arguments tirés de l'observation des miracles de la Nature. Tout ce qui, dans ce domaine, sort de la norme est surnaturel et atteste l'existence de Dieu. L'auteur cite certains phénomènes physiques (dont quelques-uns sont empruntés aux romans paradoxographiques), qu'il déclare contraires aux lois de la Nature et, par conséquent, produits par la volonté de Dieu. L'ancienne philosophie voyait, dans l'ordre qui règne dans l'Univers, une preuve de l'existence de Dieu ; notre auteur, au contraire, tire, des signes apparents de désordre, une conclusion analogue.

Pour convaincre les païens instruits, il faut employer une autre méthode et signaler à leur attention les prophéties des anciens Sages qui annoncent l'avènement du Christ. Ici commence, à proprement parler, le conte théosophique, apparenté aux divers textes que nous avons évoqués ci-dessus. Longtemps avant la naissance du Christ, un sage grec nommé Apollon, inspiré par Dieu, avait élevé à Athènes un temple au Dieu inconnu. Les sept philosophes de la Grèce, Tiron⁽¹⁾, Bias, Solon, Chilon, Thucydide, Ménandre et Platon, s'y réunirent un jour et interrogèrent Apollon

(1) Celui qui est appelé ailleurs Don, Titan, Thot, Tât, etc.

sur le sens de cette dédicace. La réponse qu'ils obtinrent est le même oracle d'Apollon qui est rapporté dans la *Théosophie* d'Aristocritos, dans la Συμφορία et dans le texte du manuscrit de Paris. Après avoir commenté cette réponse, l'auteur cite les prophéties des Sept Sages sur le mystère de la Rédemption. Enfin, il rapporte encore la réponse que fit Hermès à un autre sage grec du nom d'Asclépios, qui l'interrogeait sur la nature de la Divinité.

Les personnages qui sont mis en scène dans ce récit sont les mêmes que ceux qui figurent dans le conte du manuscrit d'Athènes, n° 1070, et du manuscrit de Patmos. Mais Apollon n'est plus considéré ici comme un dieu du paganisme : l'auteur en a fait tout simplement un Sage. En outre, le temple d'Athènes, qui, dans la *Théosophie* et dans le manuscrit 1070, n'est pas désigné avec plus de précision, mais qui est apparemment dédié à Apollon (cf. τίνος ἐστὶ μετὰ τὸ ὄνομα οὗτος;), comme celui du manuscrit 701, est devenu un temple consacré par Apollon au *Dieu inconnu*. Or, nous savons par les traditions populaires de quel temple il s'agit. Une légende, qui a poussé autour du récit de l'évangélisation des Athéniens par St Paul, où il est question d'un autel dédié au *Dieu inconnu* (*Acta Apost.*, XVII, 23), voulait que cet autel eût été un temple et que ce temple fût le Parthénon. Selon l'*Anonyme de Vienne* (Τὰ θείατρα καὶ διδασκαλεῖα τῶν Ἀθηναίων), un petit opuscule où se trouve décrite l'Athènes de 1460, le temple de la Mère de Dieu, situé sur l'Acropole, aurait été autrefois dédié par Apollos (!) et Eulogios au *dieu inconnu*. La légende est encore mentionnée dans la Lettre adressée à Kraus par Siméon Kabasilas en 1578, dans la notice du plan de la ville dressé par les Capucins et dans la Relation de Guillet (1672). Plusieurs voyageurs prétendaient même avoir lu l'inscription ΑΓΝΩΣΤΩ ΘΕΩ sur le frontispice ou sur la porte du temple (1). On comprend pourquoi l'auteur des prophéties théosophiques a choisi, pour servir de cadre à son récit romanesque, ce lieu tout auréolé de légendes chrétiennes.

Chose curieuse, l'art byzantin lui-même ne resta pas indifférent à ces rêveries théologiques. C'est ainsi que sous le porche extérieur d'une église du mont Athos, au monastère de l'Ivirôn, un peintre

(1) Sur tous ces documents, voir DE LABORDE, *Athènes aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles* (Paris, 1854), I, pp. 20, 58, 78, 217 ; II, pp. 31 et 32.

a représenté les Sept Sages, tenant chacun une banderole, où se lisent les prophéties qui leur étaient attribuées. Des inscriptions les désignent comme étant Chilon, Solon, Thucydide, Sophocle, Platon, Aristote et Plutarque (1). Le *Guide de la Peinture*, œuvre du moine-peintre Denys de Fournas (2), atteste d'ailleurs l'existence, chez les peintres byzantins, d'une tradition relative à ce genre de représentations. Le maître y indique sous quels traits il faut figurer les « philosophes de la Grèce qui ont parlé de l'incarnation du Christ » : Apollonius (variante d'Apollon), Solon, Thucydide, Plutarque, Platon, Aristote, Philon (variante de Chilon), Sophocle et Thoulis, roi d'Égypte (= Thalès). Il rapporte aussi les textes prophétiques qu'il faut inscrire sur les cartels portés par ces personnages : comme il est naturel, la plupart d'entre eux nous sont connus par les opuscules que nous venons de citer.

Si l'on compare le texte des prophéties du *Περὶ τοῦ ναοῦ* avec ceux de la *Συμφωνία*, du Parisinus 1168, de l'Atheniensis 1070, et du *Guide* de Denys, on constate des divergences d'attribution importantes, que le tableau suivant permettra d'apprécier :

<i>Περὶ τοῦ ναοῦ</i>	<i>Συμφωνία</i>	Athen. 1070.	Paris. 1168.	<i>Guide</i> de Denys
Apollon aux Sages	Apollon	Apollon aux Sages	Apollon à Jason	Apollonius
Titon				
Bias		Solon	Solon	Philon
Solon	Solon	Chilon	Platon	Solon
Chilon	Aristote	Thucydide	Aristote	Aristote
Thucydide		Ménandre		
Ménandre } <i>a</i>		} Platon	Plutarque	Platon
Platon } <i>b</i>		} Platon	Thucydide	Platon, Thoulis
Hermès } <i>a</i>			cf. Solon (β)	} cf. Thucydide
} <i>b</i>	Hermès	} Bias	Hermès	
} <i>c</i>		} Bias	cf. Chilon	

L'idée d'imaginer un entretien d'Hermès avec Asclépios a été suggérée à l'auteur du *Περὶ τοῦ ναοῦ* par la forme dialoguée sous laquelle se présentent certains écrits hermétiques. D'ailleurs, la doctrine attribuée à Hermès se distingue des sentences et des prophéties rapportées aux Sages en ce qu'elle est authentique : elle est empruntée, en effet, à des *Λόγοι πρὸς Ἀσκληπιόν*, dont St Cyrille et Didyme d'Alexandrie nous ont

(1) DIDRON, *Manuel d'Iconographie chrétienne* (Paris, 1845), p. 151, note.

(2) *Ibid.*, pp. 148 ss.

conservé à peu près les mêmes extraits. La première partie de la réponse d'Hermès se retrouve dans la *Diatribé contre Julien*, I, p. 35 (= *Patrol. gr.*, LXXVI, p. 556 ; cf. Didyme, *De Trinitate*, — *Patrol. gr.*, XXXIX, p. 756) : εἰ μὴ πρόνοιά τις ἦν τοῦ πάντων κυρίου ὥστε με τὸν λόγον τοῦτον ἀποκαλύψαι, οὐδὲ ὑμᾶς νῦν ἔρωσ τοιοῦτος κατεῖχεν ἕνα περὶ τούτου ζητήσητε· νῦν δὲ τὰ λοιπὰ τοῦ λόγου ἀκούετε.....

La seconde figure dans l'ouvrage de St Cyrille (cf. Didyme, p. 757) sous cette forme plus complète et d'ailleurs moins obscure : οὐ γὰρ ἐφικτόν ἐστιν εἰς ἀμυήτους (ἀμυήτους Cyrille) τοιαῦτα μυστήρια παρέχασθαι· ἀλλὰ τῷ νοῖ ἀκούσατε· ἐν μόνον ἦν φῶς νοερὸν πρὸ φωτός νοεροῦ καὶ ἐστὶν αἰεὶ νοῦς νοός φωτεινός καὶ οὐδὲν ἕτερον ἦν ἢ τούτου ἐνόησ, αἰεὶ ἐν ἑαυτῷ ὢν, αἰεὶ τῷ ἑαυτοῦ νοῖ καὶ φωτὶ καὶ πνεύματι πάντα περιέχει. La troisième est formée de la combinaison de deux textes hermétiques cités par St Cyrille, I, p. 33 : ὁ γὰρ λόγος αὐτοῦ προεληθὼν, παντέλειος ὢν καὶ γόνιμος καὶ δημιουργός, ἐν γονίμῃ φύσει πεσὼν ἐπὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυόν τε (l. τὸ) ὕδωρ ἐποίησε — et I, p. 35 : ... καὶ πάντα ἐν αὐτῷ καὶ ἐπ' αὐτόν ἐστι.

Comme on le voit, le théosophe a puisé à des sources bien troubles les éléments de ses oracles. Parmi les autres prophéties, quelques-unes contiennent des allusions trop transparentes à l'incarnation du Christ pour être empruntées à des ouvrages qui ne seraient pas chrétiens : telles sont les prédictions de Tiron et de Solon (= Chilon, 1070) et la *vox Heraclitea* dont on fait honneur à Ménandre (= Platon, 1070). D'autres ont plutôt un caractère philosophique, comme la sentence de Platon et la déclaration agnostique de Thucydide (= Ménandre, 1070). Cependant, dans les prophéties attribuées à Bias (= Solon, 1070) et à Chilon (= Thucydide, 1070), des termes comme ὁ λόγος οὐσιῶται, αὐτοπάτωρ, φλογός ὑπερβάλλον ἀθάνατον πῦρ, évoquent encore la théologie du Trismégiste (1). On observe, d'ailleurs, des influences analogues dans les oracles de la *Théosophie* d'Aristocritos (p. ex., §§ 13, 15, 21, 42), laquelle s'inspire aussi des écrits hermétiques et gnostiques (2). Si l'on tient

(1) Cf. les fragments d'HERMÈS, I, 6 ; X, 12, 16 et 18 ; STOBÉE, *Ecl.*, I, p. 389, 10, W.

(2) C'est à la lumière de ces rapprochements que des termes comme θεογνωσία et ἀγνωσία, employés par le Ps-Athanase, et γνώσις, qu'on trouve dans la *Théosophie*, § 6, prennent toute leur signification.

compte de ces particularités et qu'on les rapproche de certains autres traits qui sentent l'hérésie, on ne trouvera pas étrange que ce livre ait été condamné par la censure ecclésiastique.

Comme son titre l'indique, le texte attribué à St Athanase devait former le premier chapitre d'un ouvrage plus étendu, consacré aux monuments d'Athènes: Περὶ τοῦ ναοῦ καὶ περὶ τῶν διδασκαλείων καὶ τῶν θεάτρων ἐν Ἀθῆναις. Ce titre, qui paraît annoncer un sujet plutôt archéologique que religieux, est bien fait pour nous étonner. L'*Anonyme de Vienne*, où les principales ruines d'Athènes sont passées en revue avec les dénominations baroques et les légendes créées par le moyen âge, est intitulé aussi: Τὰ θεάτρα καὶ διδασκαλεῖα τῶν Ἀθηναίων; et, si la tradition qu'il rapporte sur le temple du *dieu inconnu* est étroitement apparentée à celle du Περὶ τοῦ ναοῦ, on peut croire que ce n'est pas par l'effet d'un pur hasard. Il ne serait pas téméraire de supposer que, dans les chapitres perdus de l'opuscule théosophique, il était question de ce qu'on appelait au moyen-âge les « Ecoles des Philosophes » et les « Théâtres » d'Athènes. L'auteur rapportait sans doute les légendes attachées à quelques-uns de ces monuments et il en tirait parti pour édifier ses lecteurs sur les doctrines et les sentiments, teintés de christianisme, qu'il prêtait aux philosophes. C'est ainsi que nous voyons, dans le conte du manuscrit 701, Diogène recevoir, sur sa terrasse (le Φανάρι τοῦ Διογένης des textes du moyen âge et du XVII^e siècle) (1), la visite des Sept Philosophes, qui viennent s'entretenir avec lui du mystère de l'Incarnation. De même, le récit des légendes relatives aux « Théâtres » devait agrémenter des prophéties théosophiques et des sentences morales analogues à celles qui sont attribuées dans nos textes à Ménandre, à Euripide et à Sophocle (2).

* * *

(1) Voir, à ce propos, mon article sur la *Lanterne de Diogène*, dans le *Musée Belge*, 1922, pp. 309 ss.

(2) *Théosophie*, §§ 86 et 87 ; ms. d'Athènes, n° 373.

Edition du Περὶ τοῦ ναοῦ.

V = copie du Vaticanus 1198 (XVI^e siècle ; Migne, *Patr. gr.*, t. XXVIII, pp. 1428 ss.).

A = manuscrit d'Athènes, B. N. 431 (XVIII^e siècle), ff. 79^r ss.

En supplément,

pour le texte du Prologue :

Q = texte des *Quaestiones ad Antiochum* c. 136 (Migne, *Ibid.*, p. 681) ;

pour le texte des prophéties :

n^o 1 : Θ = Θεσοφία d'Aristocritos (manuscrit de Tubingue, du XVI^e siècle, — Buresch, *Klaros*, p. 111) ;

n^{os} 1, 5, 9^b : Σ = Συμφωνία, Vaticanus, gr. 2200 (Pitra) ;

n^{os} 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9^{b-c} :

B = manuscrit d'Athènes, B. N. 1070 (XIII^e siècle), f. 186.

P = manuscrit de Patmos (XIV^e siècle) (Sakkelion, — *Bull. de Corr. hell.*, I [1877], p. 6) ;

n^{os} 2, 4^a : Q ;

n^o 5 : C = manuscrit d'Athènes, B. N. 355 (XV^e siècle), f. 52^v.

Περὶ τοῦ ναοῦ καὶ περὶ τῶν διδασκαλείων καὶ τῶν
θεάτρων ἐν Ἀθήναις.

Ἀθανασίου τοῦ μεγάλου ἐξηγητικὸν περὶ τοῦ
ἐν Ἀθήναις ναοῦ.

Τοὺς τὰς θείας γραφὰς μὴ ἐπισταμένους ἐξ αὐτῆς λοιπὸν τῆς τῶν 5
πραγμάτων φύσεως πείσαι ὀφείλομεν περὶ θεογνωσίας. βρῶμεν γὰρ τι-
νας οὐσίας ἐν τῇ κτίσει, οὐ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ ὑπὲρ φύσιν μετ' ἀλ-
λήλων ὑπηρετούσας · οἷόν τι λέγω, φύσις ἢ τῶν ὑδάτων οὐσία βευστή
καὶ κατωφερῆς ὑπάρχει · πῶς οὖν βρῶμεν τοὺς λεγομένους σίφωνας

5. ἐπισταμένους; δεχομένους Q. 6. φύσεως] + περὶ θεολογίας
Q. περὶ θεογνωσίας omis. Q. θεογνωσίας] + λέγειν AV. 8. ὑπηρε-
τούσας] ὑπαρχούσας Q. φύσει Q. βευστική Q. 9. οὖν omis. AV.

- ἐκ τῆς θαλάσσης ὕδωρ πρὸς τὰς νεφελὰς ἀνάγοντας; τὸ δὲ θαυμαστότερον ὅτι τὸ ἄλμυρόν ἀνερχόμενον γλυκὺ ἐπὶ γῆς διὰ τῶν ὀμβρῶν κατέρχεται. πῶς δὲ πάλιν ἢ τῶν σωματίων φύσις βολιτικὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχουσα ἠόραται ἀβόλιστος καὶ ἄδουτος ἐν τοῖς ὕδασι
- 5 τῆς Μαρμαρικῆς Πενταπέλειος; οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ γὰρ καὶ ὕδατος καὶ πυρὸς ἐναντία ἢ φύσις ὑπάρχουσα ἐν τῷ ἅμα ἦν ποτε ἐν Λυκίας τῷ ὄρει τῷ λεγομένῳ Ὀλύμπῳ, καθὼς μυριάδες ἀνδρῶν ἐωράκασι — καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐκεῖνο βλέπουσι — καὶ ἄλλα δὲ μυρία παράδοξά ἐστιν ἐν τῇ κτίσει θεωρούμενα καὶ θαυμαζόμενα ἅτινα οὐκ ἂν οὕτως
- 10 ὑπὲρ φύσιν γενέσθαι ἐμελλον, εἰ μὴ οὐσία τις Θεοῦ ἦν τούτων δεσπόζουσα καὶ τούτοις ἐπιτρέπουσα ἀλλήλοισι μὴ ἀντιτάττεσθαι. ὃ Ἑλλήνων παῖδες, βροντῆς στεροῦς γινομένης πῶς ἅπαντα ἢ τῶν ἀνθρώπων φύσις τρέμει, φρίττει τε καὶ ἐξίσταται, μηνύουσα διὰ τοῦ σχήματος ὅτι ὑπὸ δεσπότητος ἐστὶ τοῦ τὰς βροντὰς ἐργαζομένου.
- 15 Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς τοὺς ἀφελεστέρους τῶν Ἑλλήνων εἰς θεογνωσίαν φέροντα ὑποδείγματα. πρὸς δὲ τοὺς παρ' αὐτοῖς σοφοὺς, ἐκ φιλοσόφων ἀρχαίων δυνατῶν μαρτυρίας πολλὰς περὶ θεοσεβείας τινὲς Ἑλλήνων σοφοὶ ἔφρασαν, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ Χριστοῦ οἰκονομίαν ἀμυδρῶς προσημήνυσαν. καὶ γὰρ πρὸ πολλῶν χρόνων τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας, σοφὸς
- 20 τις ὀνόματι Ἀπόλλων θεόθεν, ὡς οἶμαι, ἐπικληθῆς ἔκτισε τὸν ἐν Ἀθήναις ναόν, γράψας ἐν βωμῷ αὐτοῦ Ἐργώστω Θεῷ. ἐν αὐτῷ τοίνυν συνήχθησαν οἱ πρῶτοι τῶν Ἑλλήνων φιλόσοφοι ἵνα περὶ τοῦ ναοῦ ἐρωτητήσωσιν αὐτὸν καὶ περὶ προφητείας καὶ θεοσεβείας. ὧν τὰ ὀνόματα ἐροῦμεν

1. πρὸς omis. Q. ἀνάγοντας] ἀνέλκοντας Q. θαυμαστόν AV. 2. ὅτι] ῥητόν AV. τό omis. Q. ἄλμυρά ἀνερχόμενα γλυκία Q + λοιπὸν ταῦτα Q. τὸν ὀμβρον AV. 3. κατέρχονται Q. σωματίων] + ὑδάτων Q. 6. ποτε scripsi: ὅτε AOV. Λυκίας scripsi: Λυκίη AOV. 8. καὶ — βλέπουσι omis. Q. ἐκεῖνων AV. δὲ μυρία omis. AV. 9. ἐστὶν omis. AV. θεωρούμενα] ὀρώμενα Q. ἅτινα] ἅπαν ἅπαντα Q. 10. γίνεσθαι Q. 11. ὃ] πῶς δὲ πάλιν λέγουσιν ἡμῖν Q. 12. πῶς omis. Q. φύσις τῶν ἀνθρώπων — Q. 14. ὅτι] ὡς Q. δεσπότην Q. τὸν — ἐργαζόμενον Q. 15. τῶν omis. Q. Ἑλλήνων] + ἵγουν ἀγραμμάτους AV. 16. πρὸ Q. δέ] γάρ Q. τῶν Q. αὐτῆς A. σοφῶν Q. 17. μαρτύρια πολλά Q. 18. ἔφρασαν AV. τοῦ omis. Q. 19. γάρ] γοῦν τις τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν Q. τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας χρόνων — Q + φησὶν ἤξει ἢ νεῦνις ἔχουσα ἡμῖν οὐράνιον γόνον (reliqua omisit) Q. 21. βωμῷ αὐτοῦ scripsi: αὐτῷ βωμῷ AV.

ταῦτα · πρῶτος Τίτων, δεύτερος Βίας, τρίτος Σόλων, τέταρτος Χείλων, πέμπτος Θουκυδίδης, ἕκτος Μένανδρος, ἕβδομος Πλάτων. οὗτοι οἱ ἑπτὰ φιλόσοφοι ἔφησαν τῷ Ἀπόλλωνι · Προφήτευσον ἡμῖν, προφήτα, ὃ Ἄπολλον, τίς ἐστὶν ὁδε ναὸς τίνος τε εἶη μετὰ σέ βωμὸς οὗτος ; — πρὸς οὗς ὁ Ἄπολλον ἔφη · Ὅσα μὲν πρὸς ἀρετὴν καὶ κόσμον ὀρώρετε 5 ποιεῖν, ποιεῖτε . ἐγὼ γὰρ ἐφετμεύω τρισένα ὑψιμέδοντα, οὗ λόγος ἀφθεγκτος ἐν ἀδέτῳ κόρη ἔγκυμος ἔσται · ὥσπερ πυροφόρον τόξον ἅπαντα κόσμον ζωγρήσας πατρὶ προσάξει δῶρον · Μαρία δὲ τὸ ὄνομα αὐτῆς.

Ἔστι δὲ ἡ λύσις προφητείας αὕτη * * * περὶ μὲν οὖν τοῦ ναοῦ ἐστὶν ὁ πρῶτος λόγος · ὅσα, φησί, πρὸς κόσμον τοῦ ναοῦ καὶ κάλλος δυνατὸν 10 ὑμῖν ποιῆσαι, τὰ ἀρέσκοντα τῷ θεῷ καὶ ἀνθρώποις < ποιεῖτε > . ἐγὼ γὰρ ὑπολαμβάνω εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ τρισυπόστατον μέγαν ὑψιστον βασιλέα · τούτου ἀναρχος θεὸς καὶ λόγος ἐν ἀγάμῳ κόρη σαρκοῦται καὶ ὥσπερ πυροφόρον τόξον — ἢ, ὡς δυναμώτερον — < εἰς > ἅπαντα κόσμον φανήσεται, ἀλιεύων τοὺς ἀνθρώπους ὥσπερ ἐγθύα ἐκ τοῦ βυθοῦ τῆς ἀπιστίας 15 καὶ ἀγνωσίας, οὐστίνως προσάξει τῷ ἑαυτοῦ πατρὶ δῶρον · Μαρία δὲ τὸ ὄνομα αὐτῆς . καὶ τοῦτο μὲν προφητεύων ὁ Ἀπόλλων εἶπε.

Τί τῶν ἔφη · Ἦξει ἡ νεάνις ἔχουσα ἡμῖν γόνον τὸν οὐράνιον, τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς παῖδα · ἡ ἀναρχος κόρη κύει. Βίας εἶπεν · Οὗτός ἐστιν ἀπὸ

2. θουκίδης AV. 3. προφήτα ὦ] προφήτα ἑφήμ'P προφήτα τιτάν φοῖβε Σ φοῖβε τιτάν B Θ. 4. τίς — βωμὸς] τίνος ἂν εἶη δόμος Θ τί ἔσται βωμὸς οὗτος ; τίνος ἔσται δόμος Σ. ὁδε ναὸς scripsi : ὁδε εἶπον AV omis. BP. τε εἶη BP ἔτι ὁ AV. βωμὸς] δόμος BP. 5. ὀρώρετε scripsi : ὀρωρε P Θ ὄρωρε B ὀρωδεῖτε AVΣ. 6. γάρ] δὲ BΣ. τρισένα Θ τρίς ἕνα Σ τρεῖς ἕνα BP τρισένη AV + μουνον Θ + μὲν μουνον Σ. ὑψιμέδοντα] + θεόν B Θ Σ. 7. ἀφθεγκτος] ἀφθιτος BPΘ ἀφθιτος Σ. ἀδέτῳ ed. (cf. Σ et infra, v. 13 : ἀγάμῳ) ἀδείῳ AV ἀδαῖ BPΘ. κόρη omis. Θ. ἔγκυμος ἔσται : Θ ἔσται ἔγκυμος BP ἔγγυμος ἔσται AVΣ. ὥσπερ] + γάρ BP ὅστις ὡς Σ · πυροφόρον τόξον BP τόξον πυροφόρον ΘΣ. 7-8. ἅπαντα κόσμον] μέσον διαδραμῶν κόσμον ἅπαντα Θ μέσον διαδραμῶν κόσμον καὶ πάντα Σ. 8. ζωγρήσας] + τῷ Σ. δῶρον] + αὐτῆς ἔσται δόμος Θ Σ + οὗτος Θ. μυρία Θ μηρία B. αὐτῆς] + ἔσται Θ. 9. αὕτη scripsi : οὕτως AV. * * * lacunam sign. ed. 11. ποιεῖτε addidi. 14. εἰς inserui. 18. ἦξει ἡ νεάνις ἔχουσα Q ἦξα ἡ ἀνίχουσα AV. γόνον Q (qui v. ↵ post οὐράνιον) μέλλων AV. τόν omis. Q.

οὐρανῶν βεβηκώς, φλογὸς ὑπερβάλλον ἀθάνατον πῦρ· ὃν τρέμει οὐρανὸς
 γῆ τε <καί> θάλασσα, τάρταροι καὶ βύθιοι· δαίμονες· αὐτοπάτωρ, τρισ-
 ὄλβιος. Σόλων εἶπεν· Ὅψέ ποτε ἐπὶ τὴν πολυσχεδῆ ταύτην
 ἐλάσει θεὸς γαῖαν· καὶ δίχα σφάλματος σὰρξ γενήσεται· ἀκαμάτου
 5 θεότητος < ὅροις > ἀνιάτων παθῶν λύσει φθοράν· καὶ τούτῳ πικρὸς γε-
 νήσεται· φθόνος λαοῦ καὶ πρὸς ὕψος κρεμασθεῖς, ὡς θανάτου καταδίκος,
 πάντα πρῶως πείσεται. Χεῖλων εἶπεν· Ἀκάματος φύσις θεοῦ γενή-
 σεται· ἐξ αὐτοῦ δὲ ὁ αὐτοῦ οὐσιούται λόγος. Θεουκυδίδης εἶπε· Θεὸν
 σέβου καὶ μάνθανε· μὴ ζῆται δὲ τίς ἐστι καὶ πῶς· εἴτε γὰρ ἔσ-
 10 τιν εἴτε οὐκ ἔστιν, ὡς ὄντα τοῦτον σέβου καὶ μάνθανε· εὐσεβῆς
 γὰρ τὸν νοῦν ὁ θέλων μανθάνειν θεόν. Μένανδρος εἶπεν· Ὁ παλαιὸς
 νέος καὶ ὁ νέος ἀρχαῖος· ὁ πατὴρ γόνος καὶ ὁ γόνος πατὴρ· τὸ
 ἔν τρία καὶ τὰ τρία ἔν· ἄσαρκον σαρκικόν· γῆ τέτοκε τὸν οὐράνιον
 βασιλέα. Πλάτων εἶπεν· Ἐπειδὴ ὁ θεὸς ἀγαθός, οὐ πάντων ἐστὶν αἴτιος,
 15 ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν· πολλῶν δὲ ἀνάιτιος· καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν,
 οὐδενὸς ἄλλου, φαιμέν αἴτιον εἶναι· μόνον τῶν καλῶν, κακῶν δὲ οὐκέτι.
 Αὐτὸς πάλιν ἔφησεν οὗτοι οἱ ἑπτὰ καὶ εἶπον· Εἶεν περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ
 οἰκονομίας καὶ περὶ τῆς ἁγίας τριάδος.

1. ὑπερβάλλον scripsi : ὑπερβάλλον BP ὑποβαλῶν AV. 2. καὶ ex BP
 recepi. 3-5. καὶ ἄλλος πάλιν ἔφρασεν οὕτως· ὁψέ — γενήσεται Q. πολυσχεδῆ
 BCQ πολυσχιδῆ P σχεδῆν AV. 4. ἐλάσει CP ἐλάσει B ἐλάσει AV κατέρχεται
 ὁ Q. γαῖαν B γῆν CPQ γαῖα AV σφάλματος] πταισματος Q. ἀκαμάτου AV
 ἀκαμάτης B ἀκαμάτοις CP. 5. ὅροις ex C recepi. ἀνιάτοις BP. λύσει φθοράν BCP
 λύσεις φοροῦσα AV. τούτῳ BCP τούτου AV (ante τούτου lacunam ind. A).
 πικρὸς scripsi : μικρόν AV. 6. φθόνος BCP φθόνου AV. 7. πάντα BCP εἰς πάντα
 AV. πρῶως scripsi : πρῶος AV πρᾶώς B πρᾶτως P. πείσεται BP πεσᾶται AV.
 (ταῦτα δὲ ἐκὼν πείσεται φέρειν C). ἀκατάστατος P. γενήσεται] γενήσεως BPΣ +
 οὐκ ἔχουσα ἀρχὴν Σ. 8. αὐτοῦ¹] αὐτῆς Σ. αὐτοῦ² B αὐτός AVP πανσθενής Σ.
 οὐσιούται BP Σ οὐσίαι καὶ AV. Θεουκυδίδης BP θουκηδῆς AV. 9. καὶ πῶς AV.
 ἢ πῶς ἐστι B ἢ πόθεν ἐστι P. εἴτε B οὐ AV. 10. εἴτε B ὅτε AV. εἴτε¹ — ἔστιν²
 omis. P. εὐσεβῆς scripsi : ἀσεβῆς AVBP. 12. ἀρχαῖος BAV παλαιός P. γόνος BP
 μόνος AV. 13. ἄσαρκος P. 14. βασιλέα] γεννητορῶν BP. ἐστὶν scripsi : εἶναι AV.
 16. οὐδενὸς ἄλλου scripsi : οὐδὲν ἄλλο AV. 17. εἶεν scripsi : εἰ μὲν AV.

Ἄλλος δὲ τις τῶν Ἑλλήνων σοφὸς μεθ' ἑτέρων τινῶν, Ἀσκληπιὸς λεγόμενος, ἤτησεν τὸν Ἑρμῆν τῶν πάντων φιλοσόφων φιλοσοφώτερον δοῦναι αὐτοῖς λόγον περὶ Θεοῦ φύσεως. ὁ δὲ Ἑρμῆς λαβὼν σιφῆριον ἔγραψεν οὕτως· Εἰ μὴ πρόνοιά τις τοῦ τῶν πάντων κυρίου, οὐ μὲν τὸν λόγον τοῦτον ἀποκαλύψαι ἠβούλετο οὐδὲ ὑμᾶς τοιούτοις ἔργοις κατεῖχεν ἵνα περὶ τούτων ἐρωτήσητε. οὐ γὰρ ἐφικτόν ἐστιν εἰς ἀμυήτους τοιαῦτα παρασχεῖσθαι μυστήρια, ἀλλὰ τῷ νοῦ ἀκούοντες ἀκούσατε· ἐν μόνον ἦν· φῶς νοερόν πρὸ φωτός νοεροῦ· καὶ ἦν αὐτῷ ἔνωσις ἐκ τοῦ νοῦ φωτὶ καὶ πνεύματι· τὰ πάντα ἐξ αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν· γόνιμος ἐκ γονίμου καταλθὼν ἐπὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυον τὸ ὕδωρ ἐποίησεν.

Οὐδας πῶς οἱ τῶν Ἑλλήνων παιᾶδες προεφήτευσαν καὶ τὸν προάναρχον Θεὸν καὶ τὸν συνάναρχον αὐτοῦ Υἱὸν καὶ Λόγον καὶ τὸ σύνθερον αὐτοῦ καὶ ὁμοούσιον Πνεῦμα προσεκήρυξαν καὶ τὰ τίμια τοῦ σταυροῦ πάθη προσεκήρυξαν· αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ Παναγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

2. ἤτησεν τὸν Ἑρμῆν scripsi : αἰτησάντων ἑρμηγεῖαν AV. 4. σιφῆριον quid sit non video. Sophokles interpretatur βιβλίον, Pitra conicit σχεδάριον ; malim σιφῆριον (avenam) vel σαφῆριον. τις] + ἦν Cyrillus, Didymus. τῶν omis. Cyr. Did. 5. οὐ μὲν] ὥστε μοι Did. ὥστε με Cyr. ἠβούλετο scripsi : ἠβούλοντο AV omis. Cyr. Did. ὑμᾶς Cyr. Did. ἡμᾶς AV + νῦν Cyr. 5-6. τοιούτος ἔρωσ verius Cyr. Did. 6. τούτου Cyr. Did. ἐρωτήσητε scripsi : ἐρωτήσηται AV ζητήσητε Cyr. Did. οὐ γὰρ] οὐκ BP. 7. ἐστιν] μὲν BP omis. Σ. ἀμυήτους Cyr. τοιαῦτα—μυστήρια] εἰπεῖν τοιαῦτα ἢ φανερώς ἀποθέσθαι (ἀπωσθήσεται P) BP. μυστήρια παρέχεσθαι Cyr. Did. Σ. ἀλλά] πλήν BP. post νοῦ lacunam sign. A. 8. ἀκούοντες scripsi : ἀκουσάντων AV omis. BP Σ Cyr. Did. ἐν μόνον ἦν] οὕτως ἐστι BP. πρὸ AVΣ Cyr. Did. : ἐκ BP et Cyr. in interpret. 9. αὐτῷ BP αὐτά AV. Sententiam diversam praebent Σ Cyr. et Did. τοῦ] + αὐτοῦ BP. τὰ omis. BP. 9-10. τὰ — αὐτόν] καὶ πάντα ἐν αὐτῷ καὶ ἐπ' (ὕπ' Σ Did.) αὐτόν ἐστι Σ Cyr. Did. 10. καὶ εἰς αὐτόν] ὑπ' αὐτοῦ B ὑπ.... P. 10. γόνιμος BP εἰς γόνιμον BV. γονίμου] + φύσει BP. καταλθὼν omis. P. ἔγκυον] γόνιμον B γόν.... P. 11. τό omis. BP. Cf. ἐν γονίμῳ φύσει πεσὼν ἐπὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυόν τε ὕδωρ ἐποίησε Cyr.